

était à peine achevée quand Simone et son frère apparurent pour prendre congé. Avec une politesse glacée, Simone commença quelques paroles de remerciement. Peut-être, si sa marraine avait trouvé un mot à lui répondre, elle aurait eu un élan qui les eût rapprochés. Mais Mme Dalbigny paraissait être sortie plus farouche encore de sa conversation avec Mme Saran. A peine, elle effleura le front que Simone lui tendait correctement; et la voix dure, elle dit seulement à la jeune fille:

—J'attendrai ta décision d'aujourd'hui en huit.

V

—Une dépêche pour Mlle Anne, annonça discrètement l'ordonnance, entrant dans le salon où Simone accueillait René Soraize qui arrivait pour le dîner.

—C'est bien. Mlle Anne n'est pas encore rentrée. Posez la dépêche là, sur la table, fit Simone un peu impatiente.

Depuis vingt minutes que René était là, elle n'avait pu encore "l'avoir à elle toute seule," comme elle disait. Le colonel était resté un moment à causer; et maintenant qu'il venait de passer dans sa chambre, c'était l'ordonnance qui les dérangeait. Or, Simone était jalouse des instants qui lui étaient donnés par son fiancé, car ses instants étaient toujours comptés. En effet, la vie de Paris, occupée, plus même qu'occupée, de René Soraize, l'avait repris; et dans son impérieux désir d'arriver aussi vite que possible à se créer son foyer, il avait, en plus de ses travaux habituels, accepté un poste de secrétaire dans une importante revue littéraire. De telle sorte que ses heures de liberté étaient bien rares.

—Vous vous tuerez!... C'est insensé de travailler comme cela! répétait Simone, consternée de voir son incessant labeur.

Mais lui riait, fort de son énergie d'homme de volonté devant la lutte; et baisant les mains de sa petite fiancée, il disait:

—Mais non, mais non, chérie... Ne vous tourmentez pas. Je suis capable d'en faire bien d'autres. D'ailleurs, en ce moment, avec l'espoir que vous m'avez donné, il me semble que je soulèverais des montagnes.

Et elle, heureuse, tranquillisée par son assurance, riait aussi, en murmurant:

—N'essayez pas, René, surtout!... Et si je peux vous aider, dites-le moi.

Ce n'était pas seulement en paroles qu'elle s'appropriait à aider son fiancé, et plus tard son mari. Comme elle était une femme courageuse et résolue, dès son retour à Paris, elle avait demandé à sa sœur de lui faire travailler le dessin assez sérieusement pour qu'elle devint capable elle aussi, dans la suite, de faire des illustrations. Ainsi, elle apporterait sa part dans les modestes revenus de leur ménage.

A la suite de son pénible voyage à Amiens, elle avait scrupuleusement raconté à Anne toute sa conversation avec Mme Dalbigny. Et Anne, comme elle-

même, comme le colonel, n'avait pas même, une seconde, mis en question la possibilité de satisfaire à l'égoïste volonté de Mme Dalbigny. Son opposition, tous l'avaient d'ailleurs prévue, dès la première heure; mais, comme ils la tenaient pour mauvaise, ni le colonel, ni Anne ne s'y étaient arrêtés, ayant jugé René Soraize digne de la confiance que lui avait accordée Simone. Comme Mme Dalbigny l'avait voulu, dans la semaine après son retour, le jeune fille lui avait écrit une lettre où elle avait mis tout son cœur, disant et son désir d'obtenir l'approbation de sa marraine et son regret de lui avoir causé une déception, mais aussi sa résolution de devenir la femme de René Soraize. Elle n'avait pas reçu de réponse. Et depuis lors, près de deux mois avaient passé...

—Ma petite fiancée chérie, je vous prive peut-être d'une fortune! avait murmuré René, quand elle lui avait, confiante, raconté la scène avec sa marraine. Si j'avais été moins égoïste...

—Si vous m'aviez moins aimée, avait-elle corrigé doucement, avec un regard de joie.

—Si je vous avais moins... adorée, petite Simone, c'est vrai, je n'aurais pas parlé au bois de Cise et vous auriez pu épouser le jeune et riche avoué...

—Et vous vous seriez bien consolé, n'est-ce pas, de n'avoir pu avoir, pour femme, Simone de Broye!

—Jamais, vous m'entendez, *jamais* je ne me serais consolé de vous avoir perdue!... Ça aurait été, je le sais, le regret de toute ma vie!

—Alors tout est parfait ainsi! concluait-elle, joyeuse. Si seulement, vous ne vous fatigiez pas autant!

(A suivre)

Le Café

DE

Mme Huot

Vous qui n'êtes pas satisfait du café que vous buvez, ou qui seriez enchantés d'en trouver un meilleur, si le vôtre est bon, essayez donc le Café de Madame Huot, vous serez agréablement surpris.



IL EST DELICIEUX !

En vente par tous les bons Epiciers.
En Canistres, 1 lb. 40c, 2 lbs, 75c.

EN GROS CHEZ

E. D. Marceau, 281-285 rue St-Paul
MONTREAL.